

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar THURRE

Les fruits spirituels d'un étrange récit  
(Le chapitre 14 du livre de la Genèse)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75, p. 116-134

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Les fruits spirituels d'un étrange récit:*

## *Le chapitre 14 du livre de la Genèse*

Au chapitre 14 du livre de la Genèse se trouve le récit d'une bataille victorieuse d'Abraham contre des rois venus d'Orient. Il y est affirmé qu'au retour de cette bataille, celui qui est notre père dans la foi s'est incliné devant Melkisédeq, un roi et prêtre « païen », pour en recevoir la bénédiction et lui offrir la dîme du butin...

La narration de ces événements est étrange à bien des points de vue.

Abraham — appelé encore Abram — présente le visage d'un guerrier triomphant en contraste total avec la figure pacifique décrite dans les chapitres 12 à 25 de la Genèse... Les rois contre lesquels il lutte sont tout à fait inconnus par ailleurs, et certains des lieux géographiques dont il est question ne se retrouvent nulle part dans la Bible... Le genre du récit, celui d'une épopée liée à la politique internationale, tranche avec tout le contexte littéraire du cycle d'Abraham... Enfin, l'aura de mystère qui entoure le personnage de Melkisédeq n'est pas pour atténuer l'insolite de notre texte !

Pourquoi donc ce récit a-t-il été inséré là ? Tous les exégètes s'accordent à reconnaître qu'il est totalement hétérogène au contexte...

Pourquoi, au X<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le rédacteur yahwiste a-t-il éprouvé le besoin de placer ce document « militaire » après le récit de la séparation d'Abraham et de Lot ? Simplement parce qu'il y est question d'une délivrance de Lot ? Et pourquoi, au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le rédacteur final de ce qui est notre Pentateuque va-t-il conserver, remanier — comme nous le verrons — ce document ?

Et nous, chrétiens du XX<sup>e</sup> siècle, pouvons-nous encore être concernés par un aussi vieux récit ?

C'est en nous efforçant de répondre quelque peu à ces questions que nous espérons pouvoir approcher la Parole inspirée, une Parole que l'Esprit de Dieu a révélée une fois et qu'il continue de révéler pour faire mûrir dans le monde ses fruits spirituels.

Notre lecture de Gn 14 va être aidée principalement par trois commentaires :

- A. Clamer, *La Genèse* (Bible Pirot-Clamer), Paris 1953 (sigle : BPC).
- G. von Rad, *La Genèse*, Genève (Labor et Fides) 1968 (sigle : vRad).
- E. Testa, *Genesi II* (La Sacra Bibbia), Turin/Rome 1974 (sigle : Testa).

Essayons de la faire ensemble.

## LECTURE DU TEXTE

### I. La guerre des rois

A. ROIS ORIENTAUX  
14, 1

Il arriva, aux jours d'Amraphel, roi de **Shine'ar**<sup>1</sup>, d'Ariok, roi d'Ellasar, de Kedorla'omer, roi d'Elam et de Tide'al, roi des nations<sup>2</sup>,

B. ROIS CANANÉENS  
14, 2

qu'ils firent la guerre contre *Bèra'*, roi de Sodome, contre *Birscha'*, roi de Gomorrhe, à Shineab, roi d'Admah, à Shémébèr, roi de Tseboïm, au roi de **Béla'**<sup>3</sup>, *qui est Tso'ar*<sup>4</sup>.

C. RASSEMBLEMENT  
A SIDDIM  
14, 3-4

Tous ceux-là s'assemblèrent à **la vallée de Siddim**<sup>5</sup> — *qui est ia mer du Sel*<sup>6</sup>. Pendant douze ans, ils avaient servi Kedorla'omer, mais la treizième année<sup>7</sup> ils se révoltèrent.

X. LA CAMPAGNE  
DES ROIS  
14, 5-6

La quatorzième année vinrent Kedorla'omer ainsi que les rois qui étaient avec lui ; ils battirent les **Rephaïm**<sup>8</sup> à 'Ashtarot **Qarnaïm**<sup>9</sup>, les **Zuzim** à **Ham**<sup>10</sup>, et les **Emim**<sup>11</sup> dans la **plaine**<sup>12</sup> de Qiriataïm, et les Horéens<sup>13</sup> dans leurs montagnes de Sé'ir, jusqu'au **chêne de Paran**, *qui est près du désert*<sup>14</sup>.

C'. RETOUR DES ROIS  
VERS SIDDIM  
14, 7

Ils s'en revinrent et arrivèrent à la fontaine **du jugement**, *qui est Qadèsh*<sup>15</sup>, et ils battirent tout le territoire des Amaléqites<sup>16</sup> ainsi que les Amorrhéens<sup>17</sup> qui habitent à Hatsetson-Tamar.

B'. ROIS CANANÉENS  
14, 8

Alors s'avancèrent le roi de Sodome, et le roi de Gomorrhe, et le roi d'Admah, et le roi de Tseboïm, et le roi de **Béla'** — *qui est Tso'ar*, et ils se rangèrent en bataille contre eux dans la vallée de **Siddim**.

A'. ROIS ORIENTAUX  
14, 9

contre Kedorla'omer, roi d'Elam, Tide'al, roi des nations, Amraphel, roi de **Shine'ar**, et Ariok, roi d'Ellasar — quatre rois contre cinq.

### II. Climax

14, 10-12

Transition en vue de l'intervention d'Abraham : on mentionne Lot parmi le « butin » des rois.

Et la vallée de **Siddim** avait des puits et des puits de bitume ; et quand les rois de Sodome et Gomorrhe s'enfuirent, ils y tombèrent. Ceux qui restaient s'enfuirent dans la montagne.

Ils s'emparèrent de tous les biens<sup>18</sup> de Sodome et de Gomorrhe, de tous leurs vivres, et ils s'en allèrent.

Ils s'emparèrent de Lot et de ses biens, le fils du frère d'Abram, et ils s'en allèrent. Il habitait à Sodome.

Nous trouvons en **caractères gras** les éléments du texte qui font preuve d'ancienneté et en *italique* ceux qui, au contraire, paraissent plus récents ; nous déterminerons plus bas ce que cela indique.

La charpente du texte est mise en évidence grâce à Testa et à l'excellente présentation qu'il fait de la structure de Gn 14 aux pp. 10 et 306 de son ouvrage.

- <sup>1</sup> Ancien nom de Babylone.
- <sup>2</sup> On ne peut identifier avec certitude aucun de ces rois ; le rapprochement entre Amraphel et Hammourabi, le célèbre roi de Babylone et auteur du code, est de plus en plus contesté pour des raisons philologiques (cf. BPC, pp. 248-249).
- <sup>3</sup> Ce dernier roi ne porte pas de nom, ce qui indique que les quatre autres ne sont pas appelés arbitrairement d'un nom inventé de toutes pièces — ce que pourrait suggérer l'étymologie, Bèra' et Birsha' évoquant la perversité des habitants de Sodome et Gomorrhe.
- <sup>4</sup> Information du rédacteur à propos d'un nom que ses contemporains ne devaient plus connaître... Il s'agit de la seule ville épargnée par le fléau de Dieu, en Gn 19, à la demande de Lot (19, 20-23).
- <sup>5</sup> Partie méridionale de la mer Morte (mer du Sel), remplie de puits de bitume (cf. le v. 10).
- <sup>6</sup> Information du rédacteur.
- <sup>7</sup> Selon les versions ; l'hébreu porte : pendant 13 ans.
- <sup>8</sup> Peuple pré-cananéen qui entrera dans la légende.
- <sup>9</sup> Archaïsme : on ne trouvera plus que le nom simple : Astarté. Qarnaïm désigne les cornes : les statuettes de la déesse Astarté qui ont été retrouvées sont cornues.
- <sup>10</sup> Ancien nom que l'on ne retrouve nulle part ailleurs ; localisé en Transjordanie.
- <sup>11</sup> Zuzim et Emim : anciennes populations, probablement celles qui précédèrent les Ammonites et les Moabites.
- <sup>12</sup> Le mot hébreu utilisé ici est un ancien terme désignant une large plaine. On le retrouve comme nom propre au v. 17 (Shawé).
- <sup>13</sup> S'agit-il des Hurrites, peuple de la Haute-Mésopotamie ? De fait on connaît des pressions vers le Sud de la part de ce peuple. Mais, plus probablement, ce serait une influence de l'administration égyptienne qui nommait hurrites les habitants de la Transjordanie du Sud (cf. Testa 310-311).
- <sup>14</sup> Information du rédacteur.
- <sup>15</sup> Idem.
- <sup>16</sup> Nomades célèbres pour leurs razzias dans la région septentrionale de la péninsule du Sinaï.
- <sup>17</sup> Difficiles à identifier. S'agit-il des Amorites, peuple du Nord, qui se seraient répandus dans le Sud ?
- <sup>18</sup> La traduction grecque a lu, au lieu de « biens », « chars de cavalerie » — ce qui est fort possible philologiquement, la racine hébraïque étant la même pour ces deux mots, mais qui est cependant un anachronisme.

### III. L'intervention d'Abraham

A. LES ALLIÉS  
D'ABRAHAM  
14, 13-14

Un rescapé vint en informer Abram, **l'hébreu**<sup>19</sup>, qui habite les chênes de Mamré<sup>20</sup>, l'amorrhéen, frère d'Eshkol et frère de 'Aner ; ils sont les alliés d'Abram.

Abram entend que son frère<sup>21</sup> est prisonnier, il **mobilise ses partisans, fils de sa maison**<sup>22</sup>, au nombre de *trois cent dix-huit*<sup>23</sup>, et il entreprend la poursuite jusqu'à *Dan*<sup>24</sup>.

B. PRISONNIERS  
ET BUTIN  
14, 15-16

Il se déploie contre eux, la nuit, lui et ses serviteurs, il les bat et les poursuit jusqu'à **Hobah**<sup>25</sup>, *qui est à gauche*<sup>26</sup> *de Damas*<sup>27</sup>.

Il ramène tous les biens, et c'est aussi Lot, son frère, et ses biens, qu'il ramène, avec les femmes et le peuple.

C. LE ROI DE  
SODOME  
14, 17

Le roi de Sodome sort à sa rencontre lors de son retour, après qu'il eut battu Kedorla'omer et les rois qui étaient avec lui dans la vallée **de Shawé**<sup>28</sup>, *qui est la vallée du roi*<sup>29</sup>.

X. MELKISEDEQ  
14, 18-20

Melkisédeq<sup>30</sup>, roi de **Shalem**<sup>31</sup>, fait sortir<sup>32</sup> le pain et le vin, lui, le prêtre **d'El'Elion**<sup>33</sup>.

Il le bénit et dit :

« Abram est béni **par**<sup>34</sup> **El'Elion l'auteur**<sup>35</sup> **des cieux et de la terre**<sup>36</sup> et béni **El'Elion** qui a livré tes oppresseurs dans ta main. »

Il lui donna la dîme de tout.

C'. LE ROI DE  
SODOME  
14, 21

Le roi de Sodome dit à Abram : « Donne-moi les gens, les biens garde-les pour toi. »

B'. PRISONNIERS  
ET BUTIN  
14, 22-23

Abram dit au roi de Sodome : « Je brandis ma main devant *Yahweh*<sup>37</sup> **El'Elion, l'auteur des cieux et de la terre** : pas même un fil, un lacet de soulier, rien de ce qui est à toi je ne le prendrai ; ainsi, tu ne diras pas : c'est moi qui ai enrichi Abram<sup>38</sup>.

A'. LES ALLIÉS  
D'ABRAHAM  
14, 24

Rien pour moi, mais seulement ce qu'ont mangé les jeunes gens et la part des hommes qui sont venus avec moi : 'Aner, Eshkol et Mamré ; eux prendront leur part. »

- <sup>19</sup> Vocable ancien que les étrangers attribuaient avec plus ou moins de mépris aux israélites ; c'est pourquoi ceux-ci, plus tard, n'utiliseront pas volontiers l'appellation « hébreu » pour eux-mêmes. On sait que l'identité entre les « hébreux » et les « Apiru » — ou « Abiru » (peuplades de mercenaires et de pillards, selon les anciennes tablettes), est, à l'origine, fort probable.
- <sup>20</sup> En 13, 18, il s'agissait d'un nom de lieu.
- <sup>21</sup> Au sens large de « membre de la même famille ».
- <sup>22</sup> Une série de mots archaïques.
- <sup>23</sup> Valeur numérique qui correspond au total des lettres d'Eliézer, le serviteur d'Abraham (en hébreu, chaque lettre a une valeur numérique) ; une intention du rédacteur ?
- <sup>24</sup> Anachronisme ! Dan ne sera Dan qu'après l'entrée en Terre Promise ! L'ancien nom est Laïs. Il s'agit d'une phrase stéréotypée pour désigner l'extrême Nord de la Terre Promise qui ne peut être que de la main d'un rédacteur.
- <sup>25</sup> Difficile à localiser.
- <sup>26</sup> = au Nord. Le juif a devant lui l'Est, derrière lui l'Ouest (ou la mer), à sa gauche le Nord et à sa droite le Sud.
- <sup>27</sup> Information du rédacteur.
- <sup>28</sup> Cf. le v. 5. Tous s'accordent à la reconnaître près de Jérusalem ; mais où exactement ?
- <sup>29</sup> Information du rédacteur. Ce v. a été plusieurs fois retouché... mais comment ?
- <sup>30</sup> Nom qui signifie : la justice (est) du roi (le -i de MLK est la désinence d'un vieux génitif) ; ce sens grammatical se perdra et l'on comprendra : « roi de justice » ou encore « mon roi est juste ».
- <sup>31</sup> Nom d'un vieux dieu cananéen qu'on retrouve dans plusieurs noms propres, dont « Jérusalem » (« fondation » de Salem). Au Ps. 76, 3, Jérusalem et S(h)alem sont identifiées.
- <sup>32</sup> Terme tout à fait profane, désignant un simple rite d'hospitalité. Il ne s'agit pas de voir ici, au moins dans la lettre du texte, une allusion à un sacrifice quelconque — malgré la magnifique figure de l'Eucharistie que cela pourrait faire. L'épître aux Hébreux, d'ailleurs, qui utilise le personnage de Melkisédèq comme type du Christ Grand-Prêtre, ne fait aucune allusion à un sacrifice. La vieille tradition hébraïque a toujours interprété le plus simplement possible : « Et Melkisédèq apporte à manger et à boire pour Abraham et tous les soldats qui sont avec lui » Gen. Apocr. 22, 14b-15a. Une lecture chrétienne, cependant, peut légitimement reconnaître, au-delà de la littéralité, une image du rite eucharistique providentiellement présente. C'est ce que feront S. Clément d'Alexandrie, S. Cyprien et tant d'autres... en sorte que la Vulgate ajoutant un « enim » (« il fait sortir le pain et le vin, CAR [enim] il était prêtre »), répandra cette interprétation spirituelle.
- <sup>33</sup> Vieux dieu cananéen, père de El, peu à peu supplanté par son fils.
- <sup>34</sup> La préposition indiquant l'agent, ici, est : *LE* au lieu de *MIN*, ce qui est archaïque.
- <sup>35</sup> Ce mot, en hébreu, est ambivalent : il veut dire aussi bien « possesseur » que « créateur ».
- <sup>36</sup> Ancienne phrase, que l'on retrouve, stéréotypée, dans de nombreuses inscriptions.
- <sup>37</sup> Ajoute — du yahviste, ou probablement plus tardive : les versions l'omettent.
- <sup>38</sup> Abraham ne veut être enrichi que par Dieu...

## AUX SOURCES DU RÉCIT

Quels sont les événements historiques qui sous-tendent notre texte ? Quelles sources en ont autorisé la rédaction, telle que nous l'avons maintenant ? Voilà ce qui va nous préoccuper pour l'instant.

Selon G. von Rad, « aucun récit patriarcal ne contient autant de fantastique, autant d'impossibilités historiques et de merveilleux »<sup>1</sup> ; l'itinéraire suivi par les rois « est curieux au plus haut point »<sup>2</sup>, d'autant plus que « la mention d'une coalition d'une région aussi restreinte contre un adversaire aussi lointain dont ces villes auraient été tributaires, semble particulièrement légendaire »<sup>3</sup>... A quoi on pourrait ajouter que la victoire d'Abraham, avec ses trois cent dix-huit serviteurs, est invraisemblable...

Et pourtant beaucoup d'arguments plaident en faveur de l'historicité des événements — même si le genre épique s'en est mêlé. Des arguments fondés à partir du texte même, qui vont, finalement, dévoiler la gratuité et le flou des affirmations de von Rad.

Le vocabulaire, tout d'abord, et les nombreux archaïsmes que nous avons rencontrés. Pour von Rad, ils sont les fruits artificiels d'une volonté archaïsante... Et les gloses des noms archaïques relèveraient-elles aussi d'une fiction littéraire ? nous serions à l'extrême de l'hypothétique<sup>4</sup>.

La situation politique ensuite. Le fait militaire qui est relaté en Gn 14 peut très bien être situé vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avant notre ère. A cette époque, en effet, l'archéologie montre une interruption de la civilisation urbaine : vers 1940 la troisième dynastie d'Ur est tombée et il faudra attendre les années 1830 pour que se lève la première dynastie de Babylone ; la Mésopotamie est donc très faible. Ce qui expliquerait à la fois une expédition militaire du type de celle de Gn 14 et le fait que le roi d'Elam soit suzerain de celui de Babylone, comme il apparaît aux versets 4 et 17, ainsi qu'au verset 5 où il est en tête de liste<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> vRad, 175.

<sup>2</sup> Id., 176.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Cf. Testa, 323.

<sup>5</sup> Cf. BPC, 249.

Si l'on veut limiter l'opération militaire des rois orientaux à des représailles contre la coalition des cinq roitelets de la vallée de Siddim, l'on ne peut certainement plus comprendre leur itinéraire. Mais si celle-ci se rattache à une opération de plus grande envergure, consistant à contrôler toute la région sise entre l'Égypte et la Mésopotamie, région clé pour les échanges commerciaux (voir la carte).

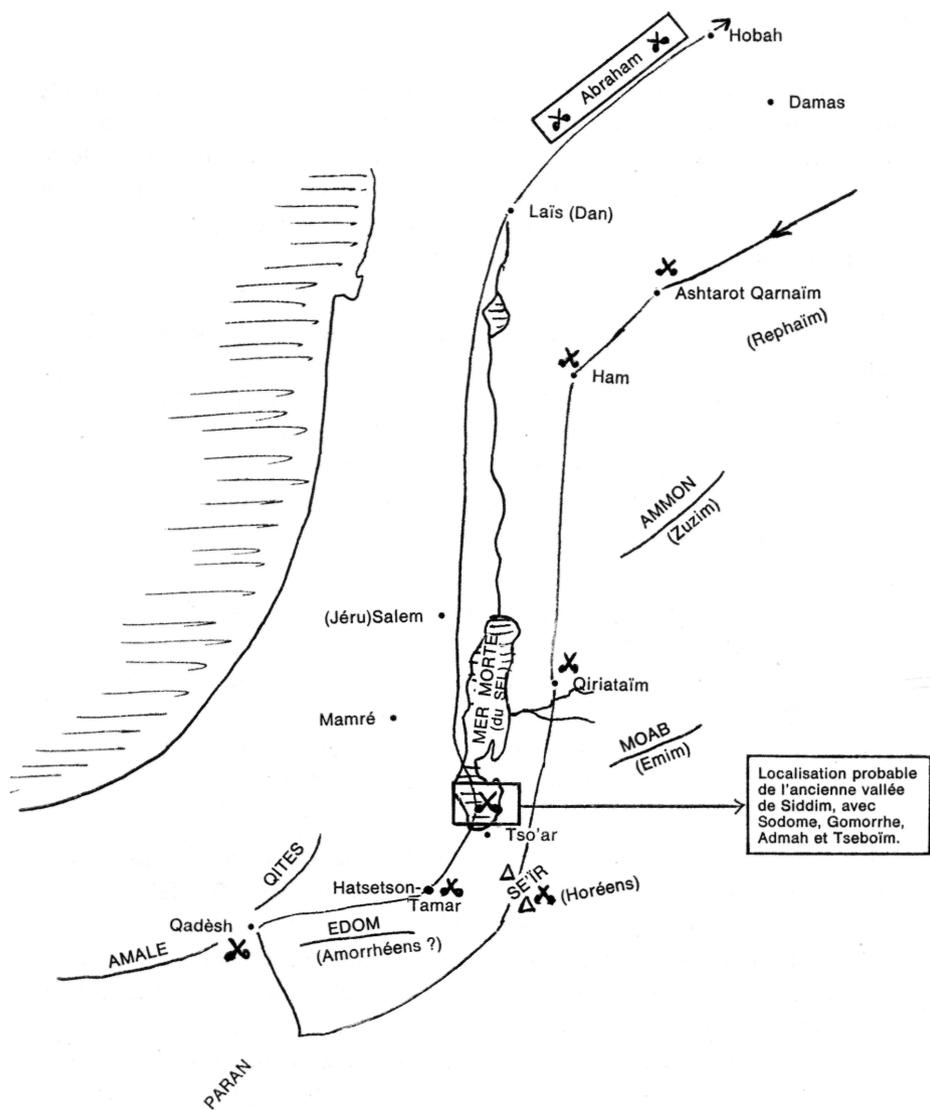
Notre texte insiste sur ces représailles — finalement de moindre importance, il n'y a aucune gêne à le reconnaître — parce qu'il développe ce qui peut intéresser le personnage d'Abraham ! Le fait que l'auteur n'ait pas modifié pour autant l'itinéraire des rois orientaux n'est-il pas au contraire un argument en faveur de l'historicité ? Quant à la disproportion de la victoire d'Abraham, elle relève du même phénomène qui consiste à mettre en évidence notre héros.

On pourrait même faire sienne l'opinion de Clamer : « Le succès remporté par Abraham se réduit en somme à une razzia contre la colonne de prisonniers et de butin qui était à l'arrière-garde de la colonne victorieuse. Sans doute ce succès est-il présenté au verset suivant comme une victoire sur Chodorlahomor et les rois des alliés ; la formule est à interpréter selon le genre littéraire qui est celui d'une épopée. »<sup>6</sup>

Mais l'argument le plus fort en faveur de l'historicité est certainement le suivant : « Il n'est pas jusqu'à l'intervention de Melchisédech qui ne postule en faveur de l'antiquité du récit, car on ne voit pas très bien un auteur d'époque exilienne ou postexilienne représentant un Cananéen comme prêtre du Dieu Très-Haut, et l'ancêtre du peuple élu recevant sa bénédiction et lui donnant la dîme de son butin »<sup>7</sup>. Pour plusieurs exégètes, cette bénédiction d'Abraham par Melkisédeq serait un récit étimologique qui viserait à expliquer l'usage de la dîme... et l'on aurait inventé la scène, la projetant dans l'histoire. Mais le génie inventif de l'auteur voulant faire accepter un usage juif aurait-il choisi un prêtre païen ? Le fait même de la survivance de Melkisédeq dans la tradition juive n'est-il pas un signe de la réalité de son existence historique ?

<sup>6</sup> BPC, 255.

<sup>7</sup> Id., 261 ; voir aussi Testa, 317.



LA CAMPAGNE DES ROIS D'ORIENT



Ainsi notre texte concerne un fait historique simple auréolé d'une ambiance de mystère et développé selon les lois de l'épopée. Plusieurs reconnaissent même « dans le récit de la campagne des rois de l'Orient une des plus anciennes traditions que nous ait conservées la Genèse »<sup>8</sup>.

Mais cette campagne des rois d'Orient a-t-elle réellement eu des liens avec l'histoire d'Abraham ? N'y a-t-il pas deux récits distincts, l'un concernant un fait militaire oriental, l'autre la tradition Abraham / Melkisédèq ? Ces deux récits ayant été reliés artificiellement par le rédacteur au moyen d'un personnage-crochet, Lot ? C'est en tout cas l'opinion de von Rad : « Il n'y a pas lieu d'admettre que cette épopée (fragmentaire) ait connu et mentionné Abraham »<sup>9</sup>.

Et pourquoi y a-t-il lieu d'admettre qu'il s'agit de deux faits distincts ? Pourquoi alors l'auteur de la Genèse aurait-il retenu cette épopée, si elle n'avait pas directement partie liée avec Abraham ?

De toute façon l'étude fouillée de Testa va quasiment nous prouver l'unité originelle de Gn 14, même si le texte a été retravaillé et restructuré plus tard par le rédacteur postexilique (cf. ci-dessous).

Testa nous montre que Gn 14 ne se trouve être ni un ancien document rapporté là tel quel (cf. les nombreuses gloses rédactionnelles), ni une composition récente utilisant artificiellement des archaïsmes. Mais il s'agirait de la reprise d'un vieux texte trouvé sur une stèle de victoire, présenté, remanié et expliqué par le rédacteur.

## LE RÉCIT DE LA STÈLE DE VICTOIRE

Les stèles de victoire, monuments de pierre dressés en l'honneur du vainqueur d'une bataille, sont bien connues des archéologues. Et, sur plusieurs d'entre elles, peuvent se lire des inscriptions relatant les hauts faits guerriers qui ont motivé leur érection.

<sup>8</sup> BPC, 261.

<sup>9</sup> vRad, 178.

Reprenant une opinion de H. Cazelles, Testa est d'avis que c'est une telle inscription, vieux document épique, qui serait le document source de Gn 14.

Et il appuie ses dires en analysant la structure des récits qui se trouvent sur ces stèles<sup>10</sup> ; il examine les différentes phases de la narration et constate que sept éléments reviennent constamment :

1. présentation de l'armée ennemie
2. présentation de la troupe amie
3. la bataille
4. le bilan ; énumération du contingentement
5. l'intervention du dieu
6. l'obéissance du héros qui remporte la victoire
7. les formalités qui suivent cette victoire.

Or chacun de ces sept éléments se retrouve en Gn 14 :

1. présentation des rois orientaux : 14, 1
2. présentation des rois cananéens : 14, 2
3. la bataille : 14, 3-9 a
4. bilan et énumération du contingentement : 14, 9 b-12
5. l'intervention du « dieu », à travers Melkisédeq : 14, 18-20<sup>11</sup>
6. la victoire du héros : 14, 13-17
7. après la victoire : 14, 21-24.

A l'origine donc un vieux récit épique louant un haut fait d'Abraham — et ce récit ne manquera pas de retenir l'attention de l'auteur sacré, à savoir le rédacteur yahviste, qui va l'insérer là où cela s'imposait : après qu'il ait déjà été question de Lot (Gn 13), mais avant que celui-ci ait dû quitter Sodome (Gn 19).<sup>12</sup>

Ainsi est-ce d'un événement historique assez simple, relaté en termes épiques, sur une stèle des plus conventionnelles à l'époque, que l'Esprit de Dieu va se servir pour inspirer le rédacteur yahviste au X<sup>e</sup> siècle

<sup>10</sup> Cf. Testa, 7-8 ; 306.

<sup>11</sup> C'est la composition du rédacteur postexilique qui va inverser les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> phases pour mettre en évidence, grâce à la structure concentrique signalée lors de notre lecture de texte, le rôle de Melkisédeq (voir aussi plus loin).

<sup>12</sup> Testa, 9-10, s'efforce de reconstituer le récit tel qu'il devait se trouver sur la stèle de victoire.

avant notre ère. Le premier fruit spirituel à signaler est certainement ce maintien d'une tradition à travers les siècles qui va permettre les futures rédactions que nous allons voir maintenant, lesquelles porteront à leur tour leurs fruits.

## LA RÉDACTION YAHWISTE AU X<sup>e</sup> SIÈCLE

Le Yahwiste, selon l'ensemble des exégètes, serait un prêtre (actuellement, on aurait plutôt tendance à parler d'un « courant sacerdotal ») rattaché à Jérusalem, qui aurait écrit son ouvrage (la couche « J » du Pentateuque) aux alentours du X<sup>e</sup> siècle, alors que le Peuple de Dieu a un régime monarchique et qu'il n'a pas encore connu le schisme entre le Nord et le Sud, entre Israël et Juda.

C'est un personnage très sensible à la bénédiction qui vient de Dieu, et, en Gn 12, 2-3, il avait rapporté la promesse de Dieu à Abraham ainsi :

*« Je ferai de toi un grand peuple.  
Je te bénirai, j'exalterai ton nom.  
Sois bénédiction.  
Je bénirai tes bénisseurs,  
je maudirai ton insulteur.  
Toutes les nations de la terre se béniront en toi. »*

Et voilà qu'un vieux récit raconte comment Abraham a été béni par Melkisédèq... Il ne pouvait pas y rester indifférent ! D'autant plus qu'il s'adressait à des milieux qu'il devait inviter à la soumission au roi de Jérusalem... Et voilà qu'Abraham, le Père du peuple, s'était incliné devant celui qui était roi de l'antique cité païenne...

C'est à von Rad que revient le mérite d'avoir remis en valeur la royauté cananéenne du prêtre Melkisédèq, sa présence authentique à Shalem, comme précurseur de la dynastie davidique. En effet, beaucoup d'auteurs modernes auraient voulu que Melkisédèq fût un personnage de l'époque maccabéenne (c'est-à-dire du III<sup>e</sup> siècle), derrière lequel il faudrait reconnaître Simon ou Jonathan, grands prêtres maccabéens. Ils s'appuyaient, pour cela, sur le fait que Gn 14, 18-20 paraît inséré violemment dans le contexte de Gn 14 (et il en serait de même pour la mention de Melkisédèq au Ps. 110, 4). Cette insertion aurait été accomplie pour justifier un règne sacerdotal.

Cependant, c'est méconnaître la structure concentrique de notre texte que nous nous sommes efforcés de mettre en évidence lors de notre lecture et que nous reverrons plus en détail plus bas. Et de nouveau... si Abraham n'avait pas été béni par Melkisédèq, pourquoi donc le récit, si étranger au contexte par ailleurs, aurait-il été retenu ? En outre, nous l'avons vu, cette mention de la divinité est l'un des sept éléments que l'on retrouve constamment dans les récits de victoire.

Ainsi notre récit a-t-il été retenu par le Yahwiste parce qu'il permettait de « créer un lien entre Abraham et le lieu du trône de David, dont il postule déjà l'existence, car Melkisédèq était, d'après la conception sacrale de la cour, le type, le modèle et le précurseur des Davidides (Ps. 110) »<sup>13</sup>.

Deux motifs donc au Yahwiste pour insérer dans la trame de sa narration le récit de la stèle de victoire.

Le motif politique : si Abraham notre Père s'est incliné devant le roi païen qui était à Jérusalem, à combien plus forte raison devez-vous, vous, ses fils, vous incliner devant David — ou son successeur et ne pas contester la « dîme »... il est l'oint de Dieu !

Le motif religieux : la bénédiction qu'Abraham a reçue de Melkisédèq parce qu'il a reconnu en lui, bien qu'il fût un prêtre cananéen, le prêtre de son Dieu. Relevons, avec von Rad, qu'« Abraham, qui n'a voulu se laisser attribuer quoi que ce soit par aucun étranger (cf. les versets 21-24), s'incline néanmoins devant Melkisédèq et lui donne la dîme de tout »<sup>14</sup>.

Mais ces deux motifs, finalement, peuvent se fondre en un seul : en se soumettant au Roi qui est à Jérusalem, on entre dans la bénédiction de Dieu. Il est en quelque sorte le lieutenant de Dieu, le dépositaire de ses bénédictions pour le peuple élu...

Et peut-être bien que notre texte, inséré dans le récit du Yahwiste, aura porté ses fruits de vie... peut-être bien qu'il en aura appelé plusieurs à se souder autour du trône de Jérusalem et contribué ainsi à répandre la bénédiction de Dieu pour son peuple.

<sup>13</sup> vRad, 180.

<sup>14</sup> vRad, 181.

## LA RÉDACTION DU V<sup>e</sup> SIÈCLE

Mais ce qui est peut-être le plus intéressant, c'est de regarder Gn 14 dans sa rédaction finale, telle qu'elle se présente à nous encore aujourd'hui, et de nous demander le pourquoi de son maintien, le pourquoi de son nouvel agencement.

Car il y a un nouvel agencement : la magnifique structure 3 - 1 - 3, dont chacun des ensembles « 3 » est à son tour structuré de façon concentrique, ne peut être que le fait d'un rédacteur exilique, ou post-exilique — c'est-à-dire d'une époque où ce genre de construction littéraire se façonnait, ou se répandait. Et nous ne descendrons pas plus bas que les années 450 - 430 pour dater cette rédaction finale : en effet, un siècle après le retour de l'exil la « Torah » (= le Pentateuque) semble bien définitivement fixée grâce au travail des prêtres, et on voit mal que les fidèles de la Torah, plus tard, acceptent une quelconque retouche à son texte (ce qui infirme encore l'hypothèse qui voudrait reconnaître en Melkisédeq un grand prêtre maccabéen).

Rappelons cette structure :

	A — les rois orientaux	
	B — les rois cananéens	3
	C — rassemblement à Siddim	
3	X LA CAMPAGNE DES ROIS	1
	C' — le retour des rois vers Siddim	
	B' — les rois cananéens	3
	A' — les rois orientaux	
<b>climax</b>	<b>bilan : Lot emporté comme prisonnier</b>	
1	A — les alliés d'Abraham	
	B — prisonniers et butin	3
	C — le roi de Sodome	
3	X MELKISEDEQ	1
	C' — le roi de Sodome	
	B' — prisonniers et butin	3
	A' — les alliés d'Abraham	

Ainsi le rédacteur du V<sup>e</sup> siècle a remanié le texte en sorte de mettre en évidence, au point de vue narratif, la campagne des rois en Transjordanie et la rencontre Abraham-Melkisédeq. Et le « climax », au point de vue rédactionnel, apparaît finalement plus important qu'une simple transition entre les deux faits soulignés par notre rédacteur : Lot n'est-il pas le personnage qui va susciter l'action d'Abraham et ainsi donner toute la légitimité de la présence de Gn 14 dans l'Ecriture ?

Un premier noyau à notre récit est donc la bataille des rois contre les peuples de Transjordanie qui met en évidence leur puissance et, du même coup, annonce l'héroïcité de l'intervention d'Abraham. Le centre du récit est la captivité de Lot qui va motiver cette intervention. Mais sa pointe finale est bien le noyau de la dernière séquence, à savoir la bénédiction d'Abraham par Melkisédeq : toute la structure, toute l'action du récit nous y conduit. Et notre rédacteur s'est même permis de transformer, pour cela, ce qui devait être une bénédiction de la divinité avant la bataille (cf. ci-dessus) en un rite situé après la victoire du héros. C'est donc que ce rite est ce qui paraît essentiel à ses yeux, et qui doit le paraître aux nôtres puisque c'est le texte inspiré tel que nous l'avons encore qui le présente ainsi.<sup>15</sup>

Et l'on comprendra facilement pourquoi ce rite lui est apparu comme essentiel, quand on sait l'importance que prenaient le culte et la liturgie dans le milieu sacerdotal, au retour de l'exil, alors qu'il était tout affairé à la reconstruction du Temple... Abraham, au retour de sa bataille, est allé s'incliner devant le prêtre de Jérusalem, lui offrir la dîme de son butin... Quelle sera donc votre attitude à vous, peuple d'Israël, ses fils, à l'égard du Temple et de ses prêtres ? En s'inclinant devant Melkisédeq, Abraham a reçu la bénédiction de la part de son Dieu : c'est dans le Temple que Dieu, maintenant, est présent, avec toute la force de sa bénédiction.

Et l'Esprit Saint aura porté du fruit en rassemblant le peuple de Dieu, au retour de l'exil, autour du Temple et de Jérusalem.

<sup>15</sup> Pour cette transformation rédactionnelle, voir Testa pp. 306 et 312.

## LA FORTUNE MESSIANIQUE DE NOTRE TEXTE

Mais l'Esprit de Dieu, inspirant le dernier rédacteur de construire sa narration en soulignant la rencontre d'Abraham et de Melkisédèq, avait encore un autre plan...

Plan qui portera ses fruits assez rapidement : ceux qui interpréteront Gn 14 ne se tromperont pas et reconnaîtront l'importance de Gn 14, 18-20 en le mettant constamment en évidence.

Il serait passionnant de faire l'histoire de l'interprétation de Gn 14 : nous verrions que l'auréole mystérieuse qui coiffe Melkisédèq — on ne sait ni d'où il vient ni où il va ; on ne sait que ceci : il est roi et prêtre, à Jérusalem — nous verrions que cette auréole va lui permettre de devenir une figure messianique. Et les rabbins en feront le prototype de messie davidique ; ceci est d'autant plus étonnant que jamais, sinon dans quelques cas extrêmement rares, les rois d'Israël n'ont exercé une fonction sacerdotale. Or, écoutons ce qui est affirmé au Ps. 110, qui s'adresse au roi, oint de Dieu, messie :

*« Tu es prince dès le jour de ta naissance  
sur les saintes montagnes  
de mon sein, dès l'aurore, engendré ! »  
Le Seigneur l'a juré sans retour :  
« Tu es prêtre à jamais  
selon l'ordre du roi Melkisédèq. »*

Le personnage de Melkisédèq va préparer les consciences à accueillir un Messie roi à jamais, prêtre selon un ordre mystérieux, qui ne vient pas de la génération naturelle, de la dynastie, mais d'un oracle de Dieu, éternel...

Et voilà que l'Esprit Saint a préparé le terrain pour la venue de Jésus. Le psaume 110 lui sera appliqué en Mt 22, 44 ; Ac 2, 34 ; 1 Co 15, 25... Mais c'est surtout l'épître aux Hébreux qui va se servir de l'étrangeté même de Gn 14 relu à travers le Ps. 110 pour nous signifier comment Jésus est, actuellement, notre Grand Prêtre, à la droite de Dieu...

Il faudrait étudier le difficile chapitre 7 de cette épître... nous verrions comment Melkisédeq, « qui est sans père, sans mère, sans généalogie, dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin, qui est assimilé au Fils de Dieu, demeure prêtre pour toujours » (He 7, 3), et d'un sacerdoce beaucoup plus élevé que celui de Lévi, car Abraham, en payant la dîme, avait présent dans ses reins Lévi et tous ses descendants, les prêtres lévites... ceux-ci ont donc, en Abraham, payé la dîme à Melkisédeq ; ce qui est le fait d'un inférieur à l'égard d'un supérieur. De même, en Abraham, ils ont reçu la bénédiction de Melkisédeq ; « or sans doute, c'est l'inférieur qui est béni par un supérieur » (He 7, 7)...

« Cela devient encore plus évident si, à la ressemblance de Melkisédeq, se présente un autre prêtre qui ne l'est pas devenu selon la règle d'une prescription charnelle, mais bien selon la puissance d'une vie impérissable. Ce témoignage, en effet, lui est rendu : " Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melkisédeq " » (He 7, 15-16).

« D'autant plus que cela ne s'est pas fait sans serment. Les autres, en effet, sont devenus prêtres sans serment ; mais celui-ci l'a été avec serment : " Le Seigneur a juré, et il ne s'en repentira pas : Tu es prêtre pour l'éternité. " Et, par suite, c'est d'une alliance meilleure que Jésus est devenu garant. De plus, ceux-là sont devenus prêtres en grand nombre, parce que la mort les empêchait de durer ; mais lui, du fait qu'il demeure " pour l'éternité ", il a un sacerdoce immuable. D'où il suit qu'il est capable de sauver de façon définitive ceux qui, par lui, s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. » (He 7, 20-25)

Ce n'est donc pas le moindre des fruits spirituels qu'a portés Gn 14 en nous donnant, en Melkisédeq, la figure messianique du Christ Jésus, notre Messie — Grand Prêtre...

Certains lecteurs chrétiens iront jusqu'à voir en Melkisédeq une apparition du Fils de Dieu à Abraham... Contentons-nous, avec l'auteur de l'épître aux Hébreux, d'y reconnaître un personnage « assimilé au Fils de Dieu » (7, 3) et de relire, à notre tour, croyants du XX<sup>e</sup> siècle, Gn 14.

## L'APPEL DE GENÈSE 14 AUX CHRÉTIENS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Nous croyons que la Parole de Dieu est inspirée et qu'aujourd'hui encore, le vieux récit nous appelle à approfondir notre foi ; nous ne pouvons plus lire la rencontre d'Abraham avec le roi et prêtre de Shalem, sans y reconnaître, en profondeur, la rencontre des croyants avec Celui qui a été intronisé Messie et Grand Prêtre dans la Jérusalem céleste.

En se faisant bénir par Melkisédeq, notre père dans la foi est entré dans un courant de vie qui vient de Dieu et qui retourne à Dieu...

*« Abraham est béni par El 'Elion,  
l'auteur des cieux et de la terre. »*

Par la bénédiction de Dieu, il a obtenu la victoire sur ses ennemis ; il a accru son potentiel de vie en s'ouvrant à la vie qui vient de l'auteur de toute vie...

*« et béni El 'Elion  
qui a livré tes oppresseurs dans ta main ».*

Par la bénédiction qui retourne à Dieu, Abraham rend grâce pour cette victoire. On lui a donné la « vie », il la redonne ; on lui a fait une grâce, il « rend grâce ».

Nous sommes au cœur de cette théologie de la bénédiction qui invite l'homme à s'insérer dans un courant vital, à communier à la vie qui vient du Dieu vivant et qui retourne à Lui...

Et si, en Melkisédeq, nous reconnaissons le Christ, alors nous saurons qu'il est le Roi que nous devons laisser régner sur notre cœur, comme le rappelait Jean Paul II lors de sa messe inaugurale, parce qu'il va nous bénir et nous donner la victoire ; alors nous saurons qu'il est le Prêtre éternel qui va nous bénir et nous donner la vie éternelle, selon le mot de l'épître aux Hébreux annonçant qu'il est capable de sauver définitivement...

Et voilà que, par l'Eucharistie, notre Roi et Grand Prêtre, dans le Temple nouveau qu'est l'Eglise, devient lui-même Bénédiction : le pain et le vin auxquels nous sommes appelés à communier nous donnent déjà la vie

éternelle. Bénédiction suprême où Dieu se donne lui-même... Bénédiction dernière où l'homme rend grâce (= eucharistie) à Dieu : au moment même où le croyant accueille son Dieu en lui, il lui rend grâce parce qu'il reconnaît ainsi que toute vie vient de Lui...

Si nous savions le don de Dieu... n'irions-nous pas sans cesse à sa rencontre ? Ne nous efforcerions-nous pas sans cesse d'entrer dans ce courant de vie qu'est la messe ? Ne serions-nous pas sans cesse en train de devenir plus VIVANTS ?

On se désole, parce que la jeunesse déserte nos assemblées ; et c'est désolant de voir tous ces assoiffés de vie s'éloigner de la vraie Vie... Mais est-ce entièrement de leur faute ?

A lire Gn 14, nous avons pu deviner quelque peu le magnifique travail séculaire où s'est petit à petit esquissé le plan de Dieu. L'Esprit de Dieu n'est pas resté figé... Il a soufflé. Aurait-il changé de méthode ? Il continue de souffler ! Et aujourd'hui encore il nous dit, en nous montrant Abraham recevant la bénédiction de Meliksédèq, que la transmission de la foi est une question de vie ! Que le Christ Jésus, Roi et Prêtre, assis à la droite de Dieu dans la Jérusalem céleste, est une question de Vie ! Que l'Eucharistie doit être présentée dans nos catéchèses comme un fait de Vie... que notre vie de chrétien doit rayonner cette Vie de Dieu.

Laissons Gn 14 porter des fruits spirituels aujourd'hui encore...

Edgar Thurre